
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

T O M E C • 2 0 2 2

CONGRÈS DU CENTENAIRE 100 ANS D'HISTOIRE DE LA BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE RENNES 2-5 NOVEMBRE 2021
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

De M^{gr} Duchesne à la Vallée des saints : un siècle d'avatars hagiologiques en Bretagne (1920-2020)

Il s'agit de retracer sur un siècle (1920-2020) l'évolution des recherches menées sur la matière hagiographique bretonne. Le terme *hagiologie*, désignant ce type de recherches, permet d'établir une distinction claire avec les œuvres de la littérature hagiographique proprement dite, c'est-à-dire avec les textes (re)produits par les hagiographes¹. Si, pendant cette période, le corpus littéraire concerné n'a pas connu d'accroissement significatif² et si les échanges interdisciplinaires apparaissent aujourd'hui encore trop timides, le recours aux sciences auxiliaires, notamment l'archéologie, n'a cessé de se développer. Quant aux techniques, elles se sont beaucoup affinées et des développements prometteurs s'observent en particulier du côté de la stylométrie, grâce aux outils informatiques qui permettent les recherches en matière de concordance et de collocation ; mais il faut déplorer que la Bretagne ne soit pas encore dotée du corpus textuel *ad hoc*, comme c'est le cas, par exemple, en Bourgogne depuis 2018³.

L'histoire de la recherche sur la matière hagiographique bretonne de 1920 à 2020 peut faire l'objet d'un récit découpé en trois séquences : à la situation des années 1920-1940, où l'hypercritique avait fini par tuer la critique des textes hagiographiques, succéda, au tournant des années 1960, ce que le regretté Pierre Riché a qualifié de « réveil de la Belle au Bois Dormant », avec un retour en force des études hagiologiques bretonnes, dont témoignent, en fin de période, l'organisation à Landévennec en 1985

1. SIEBEKING, R. Brian, « Dare to Compare : Reflections on Experimenting with Comparative Hagiology », dans Massimo RONDOLINO (éd.), *Religions* (2020) Special Issue : *Comparative Hagiology : Issues in Theory and Method : I employ "hagiology" and "hagiological" to denote the study of hagiographical media, study of the hagiographical process, or discourse about theories and methods in the study of hagiographies* », <https://www.mdpi.com/2077-1444/10/12/663> (consulté le 29 octobre 2021).

2. Il faut néanmoins signaler la publication de « La Vita ancienne de saint Corentin » par André Oheix (†) et Ethel Cecilia Fawtier-Jones dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1925, t. VI, n° 1, p. 1-56. Par ailleurs, « Les fragments inédits de la vie de saint Goëznou » ont fait l'objet d'une édition (avec traduction) par Claude Sterckx et Gwenaël Le Duc dans les *Annales de Bretagne*, t. 78, n° 2, 1971, p. 277-285.

3. <http://www.cbma-project.eu/editions/textes-hagiographiques.html> (consulté le 29 octobre 2021).

du colloque sur la Bretagne au haut Moyen Âge et, en 1988, la création du Centre de recherches et de documentation sur le monachisme celtique (CIRDoMoC) ; mais la troisième séquence, qui a débuté avec les années 1990, n'a pas permis de dépasser l'opposition antérieure : au contraire, nous verrons qu'elle a mis à jour une sorte de fracture, laquelle n'est d'ailleurs pas spécifique à l'hagiologie, entre la démarche scientifique et ce qui en est perçu par le public.

Première séquence (1920-1960) : une liquidation inachevée du *laborderisme*

« Trop de critique tue la critique » (Tzvetan Todorov)⁴

La première séquence étudiée ici ressemble par bien des aspects à une longue traversée du désert : pour tenter de comprendre ce vide, il faut se référer à la période antérieure et aux conflits tout à la fois idéologiques et épistémologiques portant sur l'approche du matériau hagiographique breton ; en sorte que notre première séquence doit également inclure la période qui s'étend du milieu du XIX^e siècle jusqu'à 1920. La « pré-histoire » de l'hagiologie en Bretagne s'avère d'autant plus importante à connaître que ses soubresauts ont contribué indirectement à la création de notre Société, dont l'un des objectifs était de dépasser les logiques conflictuelles, s'agissant notamment de questions « sensibles » comme les origines de la Bretagne ; mais il n'était certainement pas dans l'intention de nos pères fondateurs d'assécher le débat hagiologique, comme cela s'est hélas produit dans un premier temps.

En marge ou plus exactement en arrière-plan de ses recherches, Jean-Yves Guiomar, dont la première édition de la thèse, a été donnée par notre Société en 1987⁵, a mis en évidence la place centrale occupée par les saints, non pas tant lors de l'établissement des Bretons insulaires sur le continent – événement dont, au demeurant, la nature, les circonstances et la chronologie précises continuent de nous échapper largement⁶ – mais,

4. TODOROV, Tzvetan, « Détournement et radicalisation des principes des Lumières », dans Yann FAUCHOIS, Thierry GRILLET, et Tzvetan TODOROV (dir.), *Lumières ! Un héritage pour demain*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2006, p. 15.

5. GUIOMAR, Jean-Yves, *Le bretonisme. Les historiens bretons au XIX^e siècle*, avec une préface de Michel Denis, Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1987 ; l'ouvrage a fait d'une nouvelle édition coordonnée par Philippe Guigon, préfacée par Jean Le Bihan et dotée d'index, parue aux Presses universitaires de Rennes en 2019.

6. BRETT, Caroline, « Soldiers, Saints and States ? The Breton Migrations Revisited », *Cambrian Medieval Celtic Studies*, t. 61, 2011, p. 1-56, traduit de l'anglais par Patrick GALLIOU, « Soldats, saints et états ? Un nouveau regard sur les migrations bretonnes », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1^{re} partie, t. CXLI, 2012, p. 227-262, 2^e partie, t. CXLII, 2013, p. 157-178 ; BOURGÈS, André-Yves, « Les origines bretonnes d'après un article récent : “nouveau regard” ou “modèle interprétatif démodé” ? », *ibid.*, t. CXLIII, 2015, p. 185-199.

à partir du second tiers du XIX^e siècle, dans l'élaboration du *bretonisme*, « dont les deux composantes majeures sont la littérature et la philologie (La Villemarqué) et l'histoire (La Borderie)⁷ ». Ce dernier avait en effet privilégié dans ses travaux sur les origines bretonnes le recours au matériau hagiographique régional. Cependant, d'une manière qui n'est pas sans rappeler ce qui s'était passé pour les poésies du *Barzaz Breiz*, la valeur de cette documentation a rapidement fait l'objet de discussions acharnées et souvent sans aménité entre deux camps que l'on peut rapidement définir : d'une part, des « conservateurs romantiques », d'autre part, des « républicains positivistes » ; les premiers, catholiques sourcilleux, les seconds, laïques convaincus ; les uns appartenant pour la plupart au monde de l'érudition provinciale incarné par des sociétés comme l'Association bretonne ou l'Institut de Bretagne⁸, les autres majoritairement parisiens, développant ou renforçant leur approche critique au sein de l'École pratique des hautes études (EPHE), à l'exemple de Ferdinand Lot, lequel n'hésitera pas à écrire que :

« l'étude des vies de saints [...]... réserve de grosses difficultés critiques, et aussi de pénibles déceptions littéraires. Bien peu de ces *vitae* sont sincères et émues. L'immense majorité n'est qu'un odieux fatras. L'hagiographie est une basse littérature, comme, de nos jours, le roman-feuilleton⁹. ».

À noter que quelques personnalités plus complexes ont échappé à ce clivage. C'est le cas de M^{re} Louis Duchesne et, plus jeune que lui d'une génération, de l'abbé François Duine, qui furent au nombre des premiers membres de notre Société : tous deux dotés d'un esprit critique particulièrement développé et, sous l'aspect rassurant d'une impeccable érudition, témoignant en fait une grande audace « moderniste », servie par une plume aussi élégante qu'acérée ; mais capables l'un et l'autre d'interroger les textes hagiographiques médiévaux en évitant les excès hypo ou hypercritiques. Si Duchesne, érudit de classe internationale, d'abord élève puis directeur de conférences à l'EPHE, nommé en 1895 à la direction de l'École française de Rome et enfin consacré par son élection à l'Académie française en 1910, apparaît la figure la plus prestigieuse, c'est bien Duine, dont la carrière fut certes moins brillante en termes d'honneurs officiels, qui occupe la place prééminente dans les études sur la matière hagiographique bretonne, comme le lui reconnaissait d'ailleurs son aîné. Cette notoriété, Duine la doit à ses multiples travaux, auxquels les spécialistes d'aujourd'hui ont encore recours, mais plus encore à sa démarche ; citons notre auteur quand il décline ses objectifs et les cinq points de son « programme de recherche » :

« Depuis plusieurs années, lorsque je vins à Guipel [comme vicaire en 1902], j'étais hanté par ce dessein : répandre dans notre monde provincial les résultats acquis par les savants et relever le niveau des études hagiographiques parmi ceux qui s'intéressent à l'histoire de leur pays, en

7. GUIOMAR, Jean-Yves, *Peuple, région, nation* (recueil de travaux), Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2015, p. 181.

8. Créé en 1913 et dont l'activité s'interrompt avec la guerre.

9. LOT, Ferdinand, *La fin du monde antique et le début du Moyen Âge*, Paris, A. Michel, 1927, p. 185.

offrant des bibliographies qui devaient entraîner à l'examen personnel des questions, en attirant l'attention sur la similitude qui existe entre la formation des légendes écrites et les données du folklore vivant, en relevant avec une exactitude rigoureuse les traces du culte, qui peuvent suggérer des observations utiles sur les biographies et la vie du saint après sa mort, en publiant de nouveaux textes, et en mettant par terre la méthode d'autorité qui, au lieu d'argumenter par analyses des sources, bataille avec les noms de Lobineau et de La Borderie¹⁰. »

On voit que ce programme conserve une grande partie de son actualité, plus d'un siècle après que son concepteur en eut arrêté les grandes lignes : on imagine ce qu'aurait pu donner sa mise en œuvre sur une large échelle dès cette époque ; mais privé de postérité ou de la possibilité de faire école par la disparition précoce de ses principaux disciples, André Oheix et René Largillière, Duine mourut jeune encore en 1924, sans avoir achevé « ce livre définitif sur l'hagiographie bretonne », pour lequel il avait reçu dès 1904 les encouragements de Duchesne¹¹ ; quelques mois avant sa mort, il avait essuyé, dans le *Bulletin* de notre Société, une ultime attaque un peu perfide, injuste surtout et à vrai dire assez désespérante, de la part de Robert Fawtier, élève de Lot à l'EPHE.

Ainsi, au lendemain de la guerre 14-18, tandis que du côté de cette institution, ayant accompli sa besogne à bien des égards salulaire, mais hélas à la manière brutale des nettoyeurs de tranchées, on se tournait vers d'autres sujets de recherche, les études sur l'hagiographie en Bretagne se replièrent sur elles-mêmes et, pour l'essentiel, se sont alors assoupies : à peine leur est-il parvenu, grâce aux efforts méritoires de l'abbé Louis Kerbiriou, l'écho des travaux du chanoine (anglican) Gilbert H. Doble sur les saints du Cornwall, qui intéressent également la Bretagne continentale¹². Le *Bulletin* et les *Mémoires* de notre Société constituent un bon indicateur de cette somnolence : durant les trois décennies qui suivirent, les contributions relatives à la matière hagiographique bretonne se révèlent pratiquement inexistantes¹³.

Ces différentes indications peuvent sembler, à première vue, anecdotiques, elles permettent cependant d'établir un premier constat : à partir du milieu du XIX^e siècle, le matériau hagiographique breton, autant dire, comme l'a résumé Duine en un trait, « le corpus d'Albert Le Grand, revu et corrigé, mis au point par un chartiste [La Borderie] qui tient Lobineau pour un modèle infranchissable de critique historique¹⁴ », avait été utilisé afin de déterminer

10. HEUDRÉ, Bernard et DUFIEF, André (éd.), *Souvenirs et observations de l'abbé François Duine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 184.

11. Lettre du 28 août 1904 de Duchesne à Duine rapportée par ce dernier, *Id.*, *ibid.*, p. 184-185.

12. Voir notamment le fascicule *Les saints bretons*, Brest, 1933, issu de la collaboration de Doble et Kerbiriou.

13. À l'exception de deux articles de Joseph Loth sur l'hagio-onomastique (1929 et 1930) et de son long compte rendu de la thèse de Largillière (1926), de l'étude de René Couffon sur « Les *pagi* de la Domnonée au XI^e siècle, d'après les hagiographes bretons » (1944) et de l'article de Marcel Grosdidier de Matons sur Colomban (1945).

14. DUINE, François, *Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne*, Rennes, L. Bahun-Rault, 1918, p. 13.

l'époque et les circonstances du passage et de l'établissement des Bretons insulaires dans la péninsule armoricaine. Cette position intenable, qui, déjà à ses débuts mêmes, ne faisait pas l'unanimité chez les érudits bretons¹⁵, mais fut bientôt défendue avec vigueur par les tenants de l'idéologie *bretoniste*, n'a pas réellement suscité le débat qu'un tel sujet méritait : elle a seulement déclenché à son encontre la mobilisation d'une certaine école *methodico-critique*¹⁶, dont les membres, plutôt que de se livrer à un véritable travail de critique historique et littéraire, ont fait preuve de beaucoup d'ingéniosité et dépensé beaucoup de temps pour tenter de discréditer cette documentation. La recherche sur le matériel hagiographique breton, particulièrement visée, ne devait pas s'en remettre de longtemps et, après des décennies, ses adeptes en étaient encore au mieux, à reprendre les conclusions de Duine, au pire, à s'aventurer sur des terrains manquant singulièrement de fonds, comme l'*hagio-folklorisme*¹⁷, voire véritablement « minés », comme l'*hagio-nationalisme*¹⁸.

Deuxième séquence (1960-1990) : le réveil des études hagiologiques en Bretagne

« Pendant longtemps, trop longtemps, la Belle a dormi à l'ombre des arbres de la forêt de Brocéliande bercée par de jolis récits légendaires venant des *Vies* des saints de la Bretagne, ces *Vies* qui ont été la base de l'histoire des premiers temps de la Bretagne » (Pierre Riché)¹⁹

Le réveil des études hagiologiques en Bretagne s'observe à partir de 1960 : cette année-là, dans les *Mémoires* de notre Société, Michel Debary traite le dossier

15. Voir les réserves exprimées en 1850 lors du congrès de Morlaix de l'Association bretonne par Olivier de Wismes, qui conclut ainsi son propos : « Pour moi, la plupart des légendes ont été, sinon composées, du moins refaites, réhabilitées, *translatées en plus d'aisant langage*, du x^e au xiii^e siècle ; et je ne puis admettre que les moines de cette époque aient su à point nommé, par exemple, les procédés d'agriculture, de défrichement et de construction des v^e et vi^e siècles. Bien plutôt il faut, dans la plupart de ces légendes, admettre les peintures de mœurs comme contemporaines, non des moines auxquels elles se rapportent, mais de ceux qui en ont écrit les vies dans des temps fort postérieurs ».

16. L'expression est empruntée à CARREZ, Maurice, « Otto Ville Kuusinen avant 1918 : les archives et leur interprétation », dans Serge WOLIKOW (dir.), *Une histoire en révolution ? Du bon usage des archives, de Moscou et d'ailleurs*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 1996, p. 53 : « La tradition methodico-positiviste a fait du document le sanctuaire de l'historien, tout en insistant sur la nécessité d'une critique interne et externe. Beaucoup vivent encore sur cet héritage. Pour la plupart d'entre eux le danger de déformation provient de la subjectivité de l'utilisateur des sources. Celui-ci, par des analyses outrancières ou la recherche d'une interprétation globale, dépasserait le sens supposé objectif des documents ».

17. AUBERT, Octave-Louis, *La vie folklorique des saints honorés en Bretagne*, Saint-Brieuc, 1949.

18. FOUÉRIÉ, Yann, *Les saints bretons et leur œuvre nationale*, Dinard, «À l'Enseigne de l'Hermine», 1934.

19. RICÉ, Pierre, « Le réveil de la Belle au Bois Dormant : l'histoire de la Bretagne dans le très haut Moyen Âge (v^e-viii^e siècle) », dans Catherine LAURENT, Bernard MERDRIGNAC et Daniel PICHOT (éd.), *Mondes de l'Ouest et villes du monde : Regards sur les sociétés médiévales. Mélanges en l'honneur d'André Chédeville*, Rennes, Presses universitaires de Rennes / Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1998, p. 21.

de Gurthiern, puis, successivement, ceux de Gudwal / Gurval (1963), de Jacut (1969) et d'Armel (1971), sans oublier son étude sur « Les origines du culte de saint Michel en Bretagne » (1966). La démarche, documentée, témoigne à chaque fois d'une grande prudence : elle est fortement inspirée par la méthode hagio-toponymique de Largillière – ce qui constitue à la fois son point fort et son point faible – et elle aboutit à des conclusions mesurées, mais affirmées, autant de traits qui caractérisent les travaux historiques menés par un juriste ; mais cela ne les préserve pas du risque de la polémique, comme ce fut le cas notamment avec Paul Quentel qui, dans son propre article (1971) sur « Les noms en *Lok* et le culte de saint Michel en Bretagne », s'en prenait d'ailleurs moins aux conclusions de Debary qu'aux théories de Largillière dont elles étaient, comme on l'a dit, largement inspirées. En 1968, René Couffon, le modèle de ces érudits dont le rôle fut si important au sein des Sociétés savantes avant que celles-ci ne deviennent une sorte d'annexe de l'Université, publie un court « Essai critique sur la *Vita Briocii* », rempli de vues originales dont une partie a gardé son actualité, tandis que le chanoine Raison du Cleuziou s'intéresse dans le *Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord* à la dimension spirituelle des *vitae* de Guénolé, Malo et Tugdual.

Vers la même époque, la matière hagiographique bretonne connaissait également un regain d'intérêt du côté de l'*Alma mater*, comme il se voit en 1966 avec une étude de Pierre Riché sur « Les hagiographes bretons et la Renaissance carolingienne²⁰ » : article particulièrement roboratif, dont son auteur a plus tard indiqué qu'il lui avait été en grande partie inspiré par la démarche et les travaux de Duine²¹. Les voies de la recherche sont impénétrables : Riché dans ses *Souvenirs* rapporte avoir croisé, à l'époque où il était professeur à l'Université de Rennes (1960-1967), « un pittoresque étudiant, assez chahuteur, Merdrignac, qui par la suite devint un grand spécialiste de l'histoire bretonne dans le haut Moyen Âge et qui anime le centre de Landévennec, le CIRDomoC²² ». Dès 1971, avant même d'avoir atteint ses vingt ans, un autre étudiant rennais, Gwenaél Le Duc, en collaboration avec Claude Sterckx, faisait paraître « Les fragments inédits de la Vie de saint Goëznou²³ », rallumant ainsi une controverse dont il s'était imaginé au contraire qu'elle serait définitivement éteinte par son édition²⁴ ; puis, en 1979, Le Duc donnait, dans le cadre des publications

20. *Id.*, « Les hagiographes bretons et la Renaissance carolingienne », *Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1610) du Comité des travaux historiques et scientifiques*, actes du 91^e congrès national des Sociétés savantes, Rennes 1966, Paris, CTHS, 1968, t. 2, p. 651-659.

21. *Id.*, « Quelques réflexions d'un lecteur des *Cahiers* de l'abbé Duine », dans HEUDRÉ, Bernard et DUFIEF, André (éd.), *Souvenirs...., op. cit.*, p. 335.

22. *Id.*, *C'était un autre millénaire. Souvenirs d'un professeur de la communale à Nanterre*, Paris, Tallandier, 2008, p. 128.

23. Voir *supra* note 2.

24. BOURGÈS, André-Yves, *Le dossier littéraire de saint Goëznou et la controverse sur la datation de la vita sancti Goeznovei*, Morlaix, Les Lettres Morlaises, coll. « H comme humanités, 1 », 2020, p. 87-93.

du Centre de recherches archéologiques d'Alet (CeRAA), une édition critique de la *vita* de Malo par Bili, assortie d'une version en vieil-anglais de ce texte, le tout traduit en français par ses soins. Quant à Bernard Merdrignac, il devait, dans le prolongement de son diplôme d'études approfondies (DEA) consacré à la *vita* de Ronan, soutenir en 1982, sous la direction d'André Chédeville, une thèse de doctorat intitulée *Recherches sur l'hagiographie armoricaine du vi^e au xv^e siècle*, publiée elle aussi par le CeRAA en 1985-1986. Le travail de Le Duc et celui de Merdrignac témoignent d'une approche renouvelée du matériau hagiographique breton : ainsi l'éditeur du dossier littéraire de Malo, non content de remonter aux manuscrits comme il se doit, a-t-il grandement innové en proposant de comparer la composition de Bili à une traduction en vieil-anglais, qui a permis de montrer que cette dernière avait conservé des passages disparus de l'œuvre originale ; pour sa part, l'ouvrage de Merdrignac, nécessairement plus ambitieux et plus développé, s'intéresse plus particulièrement aux attentes des publics médiévaux qui, en Bretagne, « consomment » la littérature hagiographique ainsi qu'à la culture des auteurs concernés, qu'elle soit religieuse ou profane, vectorisée par l'écrit ou bien portée par la tradition orale.

« La décennie 1980-1990 fut décisive pour le renouveau des études sur l'histoire de la Bretagne dans le très haut Moyen Âge », souligne Riché²⁵, qui met l'accent sur quatre publications dont l'essentiel de la matière est tiré d'un examen attentif du matériau hagiographique régional : outre le travail de Merdrignac qui vient d'être cité, il s'agit du livre de Léon Fleuriot sur *Les origines de la Bretagne*²⁶, de la thèse de Gildas Bernier sur *Les Chrétientés bretonnes continentales depuis les origines jusqu'au ix^e siècle* – dont on doit, là encore, la publication en 1982 au CeRAA – et enfin de la synthèse d'André Chédeville sur « La Bretagne du v^e au viii^e siècle : le temps des saints », parue en 1984 dans *La Bretagne des saints et des rois*, ouvrage écrit en collaboration avec Hubert Guillotel. L'intérêt pour ces questions dépasse les frontières régionales et même nationales : le projet *Sources hagiographiques narratives composées en Gaule avant l'an mil (SHG)*, initié en 1981, est dirigé conjointement à partir de 1987 par le spécialiste français, François Dolbeau, directeur d'études à l'EPHE, par Martin Heinzelmann, chercheur à l'Institut allemand de Paris, et par Joseph-Claude Poulin, de l'université Laval de Montréal ; très vite ce dernier, déjà connu en Europe pour sa thèse de doctorat sur *L'idéal de sainteté dans l'Aquitaine carolingienne d'après les sources hagiographiques (750-950)*, concentre ses recherches sur l'hagiographie bretonne du haut Moyen Âge, dont il va égrener les résultats, principalement dans la revue *Francia*, avant d'en proposer la synthèse provisoire dans son *Répertoire raisonné de l'hagiographie bretonne du haut Moyen Âge*, paru en 2009. Soulignons également la place occupée par les

25. RICHÉ, Pierre, « Le réveil de la Belle au Bois Dormant... », art. cité, p. 23.

26. FLEURIOT, Léon, *Les origines de la Bretagne*, Paris, Payot, 1980.

chercheurs anglo-saxons dans ce *revival* : ainsi en est-il notamment de Caroline Brett qui donne en 1989 une édition commentée et traduite (en anglais) des *Gesta sanctorum Rotonensium* et de la *vita* de Conwoion.

Cependant, plus encore que cette riche activité éditoriale, ce sont l'organisation, la tenue et les prolongements du colloque international intitulé « Landévennec et le monachisme breton dans le haut Moyen Âge » qui apparaissent les plus importants pour l'hagiologie bretonne. En 1985, Riché, Fleuriot et Merdrignac, qui avaient rejoint le père Marc Simon, moine de Landévennec, et quelques autres au sein du comité organisateur de cette manifestation, virent aboutir les efforts de près de trois années de préparation : événement d'une ampleur sans précédent depuis les grands congrès savants régionaux du XIX^e siècle, ce colloque, par la fécondité de ses travaux et par la richesse de ses échanges, allait donner pour plusieurs décennies leur orientation aux études médiévales bretonnes, s'agissant plus particulièrement de ce que les historiens anglo-saxons désignent sous l'appellation de *Dark Ages*. Pendant trois journées d'une rare densité, se succédèrent à la tribune, devant un parterre attentif de quelque 150 participants, une vingtaine de spécialistes de la période. C'est en ce lieu, indiscutablement inspirant, sinon même inspiré, que s'est alors produit, à propos d'une période historique très largement méconnue, dont l'étude avait jusque-là surtout donné lieu à des interprétations controversées, une sorte d'épiphanie : il apparut soudain de façon éclatante aux différents chercheurs présents, aussi bien dans l'assistance qu'à la tribune, que l'histoire de la Bretagne armoricaine du haut Moyen Âge était caractérisée de manière irréfragable par un double héritage, celtique et romano-franc, dont rendent abondamment compte les hagiographes de l'époque, pour autant qu'on sache les lire ; deux héritages donc, tout à la fois distincts et mêlés, longtemps porteurs de contradictions et sans doute même à l'occasion sources de conflits, jusque dans les travaux des historiens. À cet égard, il faut signaler combien les contributions de Guillotel dans les *Mémoires* de notre Société, jugées parfois un peu *agriffantes* par certains, se sont révélées utiles à la discussion en contribuant à en rééquilibrer les termes. D'autant qu'à cette époque les auteurs d'études régionales cherchaient parfois encore à brosser un tableau approché des origines bretonnes à partir d'éléments tirés du matériau hagiographique, position intenable, dénoncée par Guillotel dans sa recension de l'ouvrage de Fleuriot :

« De façon générale l'accueil indulgent accordé à certains témoignages hagiographiques pourra surprendre²⁷. »

27. GUILLOTEL, Hubert « Léon Fleuriot, *Les origines de la Bretagne* », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LVIII, 1981, p. 356.

Troisième séquence (1990-2020) : les saints bretons entre hagiologie et hagio-traditionisme

« Aujourd'hui, cette "littérature" devient, non sans difficultés, objet spécifique d'histoire » (Guy Philippart)²⁸

La création du CIRDoMoC, qui a suivi le colloque de Landévennec, a marqué un tournant décisif dans la recherche hagiologique bretonne : les travaux de cette association témoignent d'interrogations renouvelées, d'approches complémentaires, de collaborations interdisciplinaires. La distinction entre hagiologie et hagiographie, dont nous avons parlé, a permis d'éviter la confusion des genres qui est à l'œuvre dans des démonstrations d'*hagio-traditionisme* comme le *Tro Breiz* ou le parc de la Vallée des saints par exemple : l'hagio-traditionisme emprunte aux divers *traditionismes* leur concept de base, à savoir que la transcendance de la tradition l'emporte sur la modernité et l'esprit critique ; il intègre également dans sa démarche des éléments empruntés à l'hagio-folklorisme et à l'hagio-nationalisme que nous avons déjà mentionnés.

Malgré la disparition prématurée de Fleuriot en 1987, il n'était pas question pour ses collègues de renoncer à leur projet de création d'un « lieu » d'échanges, ouvert à tous (universitaires, membres de sociétés savantes, chercheurs indépendants ou encore simples passionnés et public cultivé), afin de favoriser une approche spécifique du haut Moyen Âge breton, dans laquelle le matériau hagiographique régional devait occuper en tant que sujet d'étude une place de choix. Présidé par Riché, animé par Le Duc en tant que son secrétaire et son véritable « sergent recruteur », le CIRDoMoC organisa dès juillet 1988 à l'abbaye de Landévennec, son siège social, une première journée d'étude. Depuis présidents et secrétaires se sont succédé et la rencontre annuelle s'est pérennisée. Au total, ce sont quelque 165 communications qui ont ainsi été données sur cette période, dont la grande majorité fait état de recherches dans le domaine hagiologique. Ce véritable « laboratoire de recherche », sous forme associative, qui n'a d'autres contraintes de fonctionnement que celles que ses membres se sont données, s'est de surcroît doté très tôt, de manière volontariste, d'une publication financée par ses propres ventes : *Britannia monastica*, dont la parution est devenue régulière à partir de son n° 6 en 2002, publie les actes des journées d'études, ainsi que des recueils de *Mélanges*²⁹.

28. PHILIPPART, Guy, « L'hagiographie comme littérature : concept récent et nouveaux programmes ? », *Revue des sciences humaines*, n° 251, juillet-septembre 1998, p. 11.

29. 20 volumes parus à ce jour, le dernier en 2019 : les circonstances particulières de la crise sanitaire ont stoppé, provisoirement espérons-le, la tenue des colloques annuels et la publication de leurs actes. Des *Mélanges* dédiés à Marc Simon, Gwénaél Le Duc, Hubert Guillotel et Bernard Merdrignac y ont été publiés.

C'est dans ce cadre que les spécialistes du matériau hagiographique breton sont enfin parvenus à hisser leur documentation au rang d'un « objet spécifique d'histoire », en intégrant le changement de paradigme intervenu à cette époque. Comme l'expliquent Patrick Henriet et Jean-René Valette, il s'agit pour les études hagiologiques d'un véritable « virage », lequel « peut être schématiquement résumé en deux points » :

« L'hagiographie latine n'est plus considérée comme le miroir d'une "mentalité" populaire et naïve, mais bien comme un lieu d'expression privilégié des stratégies et des idéologies cléricales.

S'ils fournissent quantité d'informations factuelles non négligeables, les textes hagiographiques sont désormais envisagés par les historiens dans leur cohérence propre, en même temps qu'ils sont mis en relation avec les autres réalisations (spirituelles, pragmatiques, matérielles etc.) provenant des mêmes centres et des mêmes milieux.

Cette double évolution a assurément poussé au rapprochement entre philologues, historiens et spécialistes du fait littéraire, en un mot entre médiévistes³⁰. »

Cette synthèse nous semble pertinente s'agissant des évolutions qu'elle décrit ; mais nous sommes moins enclins à suivre ses auteurs à propos de leur constat final, un peu trop optimiste à notre opinion : s'il n'est plus question en effet, comme le préconisaient jadis les hypercritiques, de décréter l'exclusion du matériau hagiographique des sources médiévales, la tentation demeure de l'abandonner, à l'instar des lais féeriques et des romans arthuriens, au seul questionnement des spécialistes de la littérature, sans toujours chercher à promouvoir le « rapprochement » dont il vient d'être question. Et quand, enfin, certains historiens semblent s'intéresser vraiment à cette documentation, le malentendu n'est jamais bien loin, comme le rappelle Monique Goullet « car chacun y a grappillé [*sic*] ce qui l'intéressait, qui des renseignements toponymiques et onomastiques, qui des faits à valeur historique, qui des renseignements sur le culte, au prix d'un "charcutage" des textes³¹ ». Or, pas plus que généalogistes, chroniqueurs, archéologues ou onomasticiens, les hagiographes médiévaux ne sont des collectionneurs d'anas ou encore des collecteurs de traditions populaires ; ce ne sont pas non plus des « romanciers », même s'il est arrivé qu'ils offrent à leurs publics « une littérature d'allure romanesque³² ». Cependant, certaines notations figurant dans leurs ouvrages relèvent bien de tel ou tel de ces différents points de vue : d'où la tentation pour l'historien de se référer à l'occasion aux textes hagiographiques comme s'il s'agissait de sources de nature généalogique, narrative, archéologique,

30. HENRIET, Patrick et VALETTE, Jean-René, « *Perlesvaus* et le discours hagiographique », dans *Repenser le Perlesvaus*, *Revue des langues romanes*, t. 118, n° 1, 2014, p. 74.

31. GOULLET, Monique, « De l'usage de l'hagiographie en Histoire médiévale », *Ménestrel*, février-octobre 2012, <http://www.menestrel.fr/?De-l-usage-de-l-hagiographie-en-Histoire-medievale> (consulté le 29 octobre 2021).

32. PHILIPPART, Guy, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, Turnhout, Brepols, coll. « Typologie des sources du Moyen Âge occidental », mise à jour du fascicule n° 24-25, 1985, p. 11.

onomastique, anecdotique ou folklorique ; même le plus prévenu des historiens à leur égard finit toujours par leur emprunter une partie de ce qu'il leur récuse. Un tel *picorage* documentaire, qui permet à un auteur de conforter sa thèse, montre rapidement ses limites, car les résultats obtenus peuvent se révéler en totale contradiction avec ceux d'un autre chercheur ayant pourtant travaillé à partir des mêmes textes : le recours au matériau hagiographique, pour être pertinent, ne peut donc s'effectuer dans le cadre d'un simple appoint³³. La recherche de la « cohérence propre » à chacun de ces ouvrages implique de jouer le jeu imposé par le texte pour mieux repérer, sous la plume de l'hagiographe, les articulations subtiles entre rhétorique et mémoire : dès lors, comme nous l'avons déjà suggéré³⁴, pourquoi ne pas traiter certaines questions difficiles – par exemple, dans le cas de la Bretagne, les origines diocésaines³⁵, ou bien le phénomène érémitique³⁶ – du point de vue des enjeux de chacune de ces véritables « œuvres à thèse » ? En outre, leur exégèse croisée permettrait la formulation de conjectures éclairantes sur les raisons et les circonstances de leur composition, sur la manière dont elles s'inscrivent dans la problématique concernée, ainsi que sur les motivations profondes de l'écrivain.

En Bretagne, on aurait pu espérer que, libéré de l'hypothèque bretoniste qui avait longtemps pesé sur son utilisation, le matériau hagiographique régional fût l'objet d'un retour d'attention de la part des chercheurs ; mais, à l'exception de la floraison d'hypothèses nouvelles, souvent hardies, parfois hasardeuses, toujours jubilatoires, qui caractérise les ultimes productions de Merdrignac³⁷, la critique, dont cette documentation a continué d'être l'objet, – du moins dans les travaux consacrés

33. FRAY, Sébastien, *L'aristocratie laïque au miroir des récits hagiographiques des pays d'Olt et de Dordogne (x^e-x^e siècles)*, dactyl., 5 vol., thèse de doctorat, Paris, Université Paris-Sorbonne, 2011 (<http://www.academia.edu/5484291>, t. I, p. 50-51 (consulté le 29 octobre 2021)).

34. BOURGÈS, André-Yves, « Retour sur les différents types d'approche du matériau hagiographique médiéval par les historiens de la Bretagne depuis le xix^e siècle », dans Hélène BOUGET et Magali COUMERT (dir.), *Histoires des Breagnes 6. Quel Moyen Âge ? La recherche en question*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2019, p. 252.

35. *Id.*, « Origines de la rivalité entre Dol et Alet », *Variétés historiques* (juillet 2017), <https://www.academia.edu/34073187> ; *Id.*, « Les origines de l'évêché de Tréguier : état de la question », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCVI, 2018, p. 33-53 ; *Id.*, « Le dossier hagiographique des origines de l'évêché de Saint-Brieuc : un silence chargé de sens », *Hagio-historiographie médiévale*, mai 2019 (<https://www.academia.edu/39057864>) ; *Id.*, « À propos de la territorialisation diocésaine en Bretagne au Moyen Âge », *Variétés historiques*, juin 2019 (<https://www.academia.edu/39549891>) ; *Id.*, « Quelques réflexions à propos du dossier hagio-historiographique de l'évêché et de la métropole de Dol », *Hagio-historiographie médiévale*, juin 2019 (<https://www.academia.edu/39663761>).

36. *Id.*, « Robert d'Arbrissel, Raoul de la Fûtaie et Robert de *Locunan : la trinité érémitique bretonne de la fin du 11^e siècle », *Britannia monastica*, n° 10, 2006, p. 9-19.

37. MERDRIGNAC, Bernard, *Les saints bretons entre légendes et histoire. – Le glaive à deux tranchants*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008 ; *Id.*, *D'une Bretagne à l'autre. – Les migrations bretonnes entre histoire et légendes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.

aux origines bretonnes³⁸, – a plutôt renforcé sa ghettoïsation, laquelle a elle-même contribué, de manière involontaire, à une forme de désaffection à son endroit.

Au milieu des années 1990, tandis que les journées annuelles du CIRDoMoC parviennent à réunir quelques dizaines de personnes pour écouter des communications sur des sujets particulièrement « pointus », la mémoire des saints bretons est également évoquée, invoquée, à destination d'un public infiniment plus nombreux et beaucoup plus divers, lors d'une manifestation annuelle appelée le *Tro Breiz*, « Tour de Bretagne », présentée par ses promoteurs comme la restauration d'un ancien pèlerinage de masse médiéval. Peu importe si, à bien des égards, ce pèlerinage, – qu'il convient de distinguer du culte dont les Sept-Saints de Bretagne, assimilés peut-être abusivement aux fondateurs supposés des évêchés de Dol, Saint-Malo (Alet), Saint-Brieuc, Tréguier, Léon, Cornouaille et Vannes, ont incontestablement fait l'objet à cette époque³⁹, – peu importe donc si ce pèlerinage s'apparente en fait, à l'instar des chemins jacquiers bretons, à « un mirage historiographique », pour reprendre la formule de Jean-Christophe Cassard⁴⁰ : dans une dynamique de randonnée pédestre où la pratique sportive le dispute à l'exercice spirituel, à moins que ce ne soit la pratique spirituelle qui se combine à l'exercice sportif, on voit, tous les étés depuis 1994, plusieurs centaines de *Tro-breiziens* s'élancer sur des itinéraires désormais balisés pour relier chaque année deux des sept sièges épiscopaux concernés, à l'exclusion donc de ceux de Rennes et de Nantes ; du moins jusqu'à ce que l'itinéraire canonique ne se trouve opportunément élargi à ces derniers, comme en 2019⁴¹. Car l'hagio-traditionisme n'a pas de doctrine et, comme c'était déjà le cas pour les hagiographes médiévaux, il sait s'adapter aux besoins de son « marché » : il sera facile de s'en convaincre à la suite d'une visite sur le site Internet www.montrobreizh.bzh (« *Le Tro Breizh avec Mon Tro Breizh*. Mon Tour de Bretagne à pied et comme je veux ! »).

38. Outre le travail de Brett cité *supra* note 6, voir COUMERT, Magali « Le peuplement de l'Armorique : Cornouaille et Domnonée de part et d'autre de la Manche aux premiers siècles du Moyen Âge », dans Magali COUMERT et Hélène TÉTREL (éd.), *Histoires des Breagnes – 1. Les mythes fondateurs*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2010, p. 15-42 ; *EAD.*, « Les relations entre Petite et Grande Bretagne au premier Moyen Âge », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCI, 2013, p. 187-202.

39. BOURGÈS, André-Yves, « Le culte des Sept-Saints, les neuf évêchés de Bretagne et l'omphalos péninsulaire », *Hagio-historiographie médiévale*, décembre 2010 (<https://www.academia.edu/6680734>) ; *Id.*, « Culte et pèlerinage des Sept-Saints en Bretagne », *Hagio-historiographie médiévale*, juillet 2016 (<https://www.academia.edu/27384986>).

40. CASSARD, Jean-Christophe, « Le *Tro-Breiz* médiéval, un mirage historiographique ? », dans Gaël MILIN et Patrick GALLIOU (dir.), *Hauts lieux du sacré en Bretagne, Kreiz, Études sur la Bretagne et les Pays celtiques*, 6, 1997, p. 93-119 ; *Id.*, « Sur les mirages jacquiers récemment aperçus en Bretagne », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CIII, 2003, p. 424-427.

41. <https://www.letelegramme.fr/bretagne/tro-breiz-du-nouveau-pour-la-celebre-randonnee-15-02-2019-12210128.php> (consulté le 29 octobre 2021).

Nourri, lui aussi, par des considérations d'*hagio-marketing*, bénéficiant là encore d'un important relais de communication au sein des médias, la même logique est à l'œuvre au parc de la Vallée des saints, à Carnoët (Côtes-d'Armor), où elle produit conséquemment des effets similaires. Le projet originel consistait, sous l'intitulé « Vallée des Celtes », dans la reconstitution d'un établissement religieux breton du continent à l'époque des migrations insulaires ; mais il a rapidement été détourné de cet objectif par certains de ses promoteurs qui, engagés dans « un projet fou pour l'éternité », ont imposé l'idée d'« une île de Pâques bretonne » peuplée de représentations de saints sous forme de sculptures monolithes en granit de 4 mètres de haut. On signalera la dérisoire controverse sémantique intervenue récemment à propos de la volonté prêtée à la nouvelle équipe dirigeante de privilégier dans sa communication le mot « géants » plutôt que « saints », attendu que le gigantisme, destiné à frapper les esprits, a toujours été au cœur du projet. La « Vallée des saints » – comme elle est désignée de manière particulièrement antiphrastique puisque le parc a finalement été installé sur un site culminant à près de 240 mètres, le *Tossen sant Veltas*, « la butte Saint-Gildas », dont il a achevé la dénaturation – devrait accueillir à terme les statues des mille saints et plus qui, d'après les responsables du projet, sont honorés en Bretagne : ce décompte fantastique a été établi en incorporant l'important contingent de personnages le plus souvent supposés fourni par la toponymie, augmenté des données qui figurent dans la somme hagiographique d'Albert Le Grand⁴². Or, non content d'emprunter ce que l'imagination fertile du dominicain de Morlaix avait pu lui inspirer de fourrures ajoutées aux récits de ses prédécesseurs médiévaux, les promoteurs du parc de la Vallée des saints en ont encore rajouté : passe encore, par exemple, de souligner, parmi les saints insulaires supposés être venus évangéliser la péninsule armoricaine aux ^v^e-^{vi}^e siècles, le rôle joué par les Irlandais dont les traces sont pourtant quasi inexistantes dans la documentation⁴³ ; mais placer le futur oratoire du site sous le patronage de Colomban, au prétexte que le nom de la commune de Saint-Coulomb pourrait éventuellement avoir conservé le souvenir de la venue sur place du personnage, nous semble particulièrement représentatif de l'approximation et du risque d'intoxication que de tels procédés font courir à ceux qui s'intéressent vraiment aux origines religieuses de la Bretagne continentale. Les raisons pour lesquelles Colomban a fait l'objet d'un culte important

42. Ouvrage à bien des égards remarquable, qui, à l'instar des *vitae* médiévales qui l'ont inspiré, devrait faire l'objet d'une véritable approche hagiologique pour en tirer véritablement profit : ses recyclages récents, en ligne sur Internet ou bien sous la forme de publications conventionnelles, parfois estimables, sont jusqu'à présent passés à côté de ce que pourrait apporter son examen renouvelé par des spécialistes. Un tel projet avait été mis en œuvre en 2011 par le CIRDoMoC ; mais il paraît malheureusement avoir fait long feu : <http://www.cirdomoc.org/spip.php?article22> (consulté le 29 octobre 2021).

43. BOURGÈS, André-Yves, « Les Irlandais et la Bretagne armoricaine dans la production hagiographique bretonne médiévale (ix^e-xii^e siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 128, n° 2, 2021, p. 23-44.

en Bretagne continentale demeurent largement mystérieuses et sans doute faut-il envisager plusieurs hypothèses⁴⁴. S'il n'est évidemment pas possible en bonne méthode d'éliminer tout à fait celle qui évoque l'infime possibilité de la venue de Colomban à Saint-Coulomb⁴⁵, transformer cette hypothèse gratuite en fait avéré, à la satisfaction de l'association des Amis bretons de saint Colomban, ne rendra pas plus service à cette dernière qu'elle ne donnera de la crédibilité à la Vallée des saints : ce genre d'affirmation, qui vise en l'occurrence à la « récupération » d'une personnalité iconique déjà annexée par l'institution européenne, relève d'un tour de passe-passe auquel il est impossible de souscrire. Le 14^e centenaire de la mort de Colomban, fêté en 2015, a été l'occasion de procéder, lors de trois colloques internationaux, respectivement à Bangor, en Irlande, à Luxeuil, en France et à Bobbio, en Italie, à une actualisation de l'état des connaissances dans le domaine de la recherche colombarienne, dont il nous semble que les promoteurs de la Vallée des saints auraient grand intérêt à s'informer avant la finalisation du projet pédagogique qu'ils déclarent vouloir mettre en œuvre autour de leur oratoire Saint-Colomban.

Au reste, cette « irlandisation » des origines chrétiennes en Bretagne vient de loin. Wrdisten, vers 870, nous a transmis une lettre de Louis le Pieux, consécutive à la rencontre de l'empereur en 818 avec Matmonoc, prédécesseur de Wrdisten sur le siège abbatial de Landévennec : dans cette lettre, où il est enjoint à l'abbé de suivre et de faire suivre, dans son monastère et dans les différents établissements qui en dépendent, la règle de saint Benoît, figure la formule « *conuersatio Scottorum* » pour caractériser les coutumes qui avaient alors cours sur place. Or, Jean-Michel Picard, au terme d'une étude particulièrement roborative sur la question⁴⁶, écrit : « que la tonsure et les usages de Landévennec ont plus probablement une origine bretonne qu'une origine irlandaise. Mais pourquoi donc avoir attribué aux Irlandais l'origine de ces coutumes ? »⁴⁷, s'interroge à juste titre ce chercheur qui, après examen de

44. *Id.*, « Le culte de Colomban en Bretagne armoricaine : un saint peut en cacher un autre », dans Eleonora DESTEFANIS (éd.), *L'eredità di san Colombano : memoria et culto attraverso il medioevo*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 99-111.

45. L'hypothèse de substitution proposée par WOOD, Ian, « Columbanus, the Britons and the Merovingian church », dans Lynette OLSON (ed.), *St Samson of Dol and the earliest history of Brittany, Cornwall and Wales*, Woodbridge, col. « Studies in Celtic History », 37, 2017, p. 106-109, n'est pas plus assurée : cet auteur, faisant notamment référence à l'influence exercée par Gildas sur Colomban, conjecture que ce dernier aurait débarqué sur les côtes du Morbihan actuel dans les parages du monastère de Rhuys ; or, on ignore tout des premiers temps de cet établissement, en particulier l'époque de sa fondation et si celle-ci peut être effectivement attribuée à l'auteur du *De Excidio Britanniae*. En fait, le seul indice, ténu, qui figure dans la *vita* de Colomban par Jonas de Bobbio, laisse plutôt à penser que le saint pourrait avoir débarqué à Nantes : voir notre argumentation p. 102 de l'étude citée à la note précédente.

46. PICARD, Jean-Michel, « *Conuersatio Scottorum*. Une mise au point sur les coutumes monastiques irlandaises du haut Moyen Âge (VI^e-VIII^e siècle) », dans Yves COATYVY (dir.), *Landévennec 818-2018. Une abbaye bénédictine en Bretagne*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2020, p. 113-124.

47. *Id.*, *ibid.*, p. 122.

la situation, conclut : « En 818, Louis le Pieux avait besoin de la coopération de monastères bretons pour renforcer la présence du pouvoir franc en Bretagne et il aurait été peu habile de rappeler aux moines bretons leurs erreurs passées. Rejeter la faute sur les Irlandais fut un trait de génie de la part du, ou des rédacteurs de la lettre recopiée ou adaptée par Gurdisten⁴⁸ ». Ainsi, au gré de leur approche hasardeuse, les promoteurs de la Vallée des saints, en sont-ils arrivés à cautionner, sans le savoir, le subterfuge qui fut utilisé en Bretagne pour faciliter « ce qu'il faut bien appeler la remise en ordre et la normalisation carolingienne du mouvement monastique⁴⁹ » : décidément, les voies de l'hagio-traditionisme connaissent bien des détours...

*

« En fait, nous n'avons nullement l'intention – et encore moins la prétention – de conclure, de dire le dernier mot. Il n'y a pas de dernier mot comme il n'y a pas de conclusion *stricto sensu*. En ce sens, notre conclusion est anticonclusion, car elle voudrait être ouverture, recherche, dépassement, invitation à aller au-delà de notre étude. [...] Nous "terminerons" donc en indiquant quelques problèmes, quelques perspectives ou pistes de réflexion "à suivre" » (José Voss)⁵⁰

Dès l'origine du projet du parc de la Vallée des saints, son initiateur avait pris soin de l'inscrire par avance au nombre des « lieux de mémoire » de la Bretagne. Si ce concept, forgé dans les années 1980, a connu un incontestable succès, notamment dans le domaine du tourisme de mémoire, en particulier à propos de sites en lien avec les derniers conflits⁵¹, son utilisation par les historiens demeure souvent problématique, eu égard principalement au fait que son champ d'application n'a jamais été véritablement défini : ainsi, la « mémoire collective », à laquelle il fait référence, peut-elle être étendue à la littérature hagiographique ? Peut-on considérer en conséquence que cette dernière est « l'un des plus féconds lieux de mémoire

48. *Id.*, *ibid.*, p. 124.

49. ROUCHE, Michel, « Les religieuses des origines au XIII^e siècle : premières expériences », dans Nicole BOUTER (éd.), *Les religieuses dans le cloître et dans le monde des origines à nos jours*, actes du deuxième colloque international du Centre européen de recherches sur les congrégations et ordres religieux (CERCOR), Poitiers, 29 septembre-2 octobre 1988, Saint-Étienne, CERCOR, 1994, p. 23.

50. Voss, José, *Le Langage comme force selon Wilhelm von Humboldt*, Saint-Denis, Connaissances et savoirs, 2017, p. 536.

51. « Le tourisme de mémoire en France : un levier d'attractivité des territoires », <https://www.entreprises.gouv.fr/fr/tourisme/developpement-et-competitivite-du-secteur/tourisme-de-memoire-france-levier-d-attractivite> (consulté le 29 octobre 2021).

des sociétés chrétiennes occidentales, au Moyen Âge aussi bien qu'à l'époque moderne », comme l'a écrit Patrick Henriet⁵² ?

Le cas échéant, une approche de nature *mémoriographique* pourrait contribuer à renforcer le décryptage du « discours hagiographique » : il s'agirait d'étudier comment les étapes de l'histoire d'une communauté cléricale, à la fois lieu de pouvoir et lieu de savoir, ont fait l'objet d'une transmission sélective au sein de cette communauté, dont la mémoire était en retour ravivée chaque fois que l'exigeait le « projet communautaire » pour se défendre, s'étendre, ou plus généralement pour s'affirmer et perdurer, comme le (dé) montrent certaines compilations hagiodiplomatiques, à Landévennec et à Quimperlé, par exemple.

En outre, une meilleure prise en compte des biais cognitifs, ceux de l'hagiographe bien sûr, mais aussi ceux de ses commentateurs successifs, jusqu'à notre époque, pourrait sans doute contribuer à un nouveau « saut épistémologique », en intégrant dans cette approche des *phénomènes* tels le « métaréalisme », dont les effets s'observent notamment sous la plume de Wrmonoc dans sa *vita* de Paul Aurélien composée en 884⁵³. De manière générale, seule une lecture véritablement *empathico-critique*, des textes hagiographiques – c'est-à-dire une lecture curieuse, intéressée, moins interrogatrice qu'interrogative – permet d'appréhender la manière dont leur efficacité se trouve renforcée par les techniques littéraires mises en œuvre par leurs auteurs – l'« effet de réel », par exemple⁵⁴ – dans une perspective qui s'efforce de (re)donner à ces écrivains toute leur place au sein du dispositif rhétorique concerné. Car si le lecteur est essentiel pour éclairer le sens du texte, comme on le voit notamment avec les variantes des copistes, l'hagiographe seul en a véritablement la clé : il reste donc de beaux jours pour la construction de *stemma textuum et codicum*, la reconstitution de texte et la *Quellenforschung*.

Mais au-delà d'un nouvel élargissement paradigmatique, la prochaine séquence des études hagiologiques, en Bretagne comme ailleurs, ne pourra pas faire l'économie d'un questionnement sur son utilité sociale, dans un contexte inédit où, quelle que soit la discipline concernée, l'écart entre la démarche scientifique et ce qui en est perçu par le grand public, en particulier à travers le prisme des réseaux sociaux, se

52. HENRIET, Patrick, « Les clercs, l'espace et la mémoire », *Annexes des Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, n° 15, 2003, p. 21.

53. BOURGÈS, André-Yves, « Du “métaréalisme” dans la *vita sancti Pauli Aureliani* de Wrmonoc ? La description du chef-lieu épiscopal de Léon », *Hagio-historiographie médiévale*, août 2017 (<https://www.academia.edu/34306827>) ; *Id.*, « *Ad quamdam insulam quae quattuor aut eo amplius millibus a praefato castello circium versus constituta distans* : encore le “métaréalisme” dans la description de Saint-Pol-de-Léon par Wrmonoc », *Hagio-historiographie médiévale*, janvier 2020 (<https://www.academia.edu/41703369>).

54. *Id.*, « Effet de réel et hagiographie : quelques aspects de la question », *Hagio-historiographie médiévale*, décembre 2019 (<https://www.academia.edu/41465070>).

révèle paradoxalement, à l'époque de la démocratisation du savoir, de plus en plus difficile à combler : on a vu comment, lors de la récente crise sanitaire, ce fossé s'était encore considérablement creusé. Plus que jamais, dans les domaines qui sont les siens – parmi lesquels nous plaçons évidemment pour notre petite spécialité⁵⁵, – une association comme la nôtre doit continuer d'assumer pleinement sa mission en encourageant, au surplus des activités de recherche, le développement d'une vulgarisation de qualité, qui oblige les chercheurs à plus de simplicité et les amateurs à plus de rigueur. En tout état de cause, seule une parité des profils permettra de nous préserver d'une rupture définitive avec le grand public.

André-Yves BOURGÈS
Chercheur associé au CRBC (UBO, Brest)

RÉSUMÉ

L'histoire de la recherche sur la matière hagiographique bretonne de 1920 à 2020 peut faire l'objet d'un récit découpé en trois séquences. Les deux premières s'enchaînent et se complètent en s'opposant (thèse et antithèse) : à la situation des années 1920-1940, où l'hypercritique avait fini par tuer la critique des textes hagiographiques, succéda, au tournant des années 1960, ce que le regretté Pierre Riché a qualifié de « réveil de la Belle au Bois Dormant », avec un retour en force des études hagiologiques bretonnes, dont témoignent, en fin de période, l'organisation à Landévennec en 1985 du colloque sur la Bretagne au haut Moyen Âge et, en 1988, la création du Centre de recherches et de documentation sur le monachisme celtique (CIRDoMoC). En revanche, la troisième séquence, qui a débuté avec les années 1990, n'a pas permis la résolution dialectique de l'opposition antérieure : au contraire elle a mis à jour une sorte de fracture, qui n'est d'ailleurs pas spécifique à l'hagiologie, entre la démarche scientifique et ce qui en est perçu par le public. Celui-ci, quel que soit son sujet d'intérêt, est légitimement à la recherche d'une approche vulgarisatrice, qui fait trop souvent défaut : des projets ambitieux, populaires, mais ambigus, tels ceux du *Tro Breiz* ou de la Vallée des saints, ne répondent à cette demande que par des approches de type *hagio-traditioniste*, pour lesquelles la transcendance de la tradition l'emporte sur la modernité et l'esprit critique. La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, qui a joué un rôle à la fois de témoin et d'acteur dans l'évolution de la recherche hagiologique depuis un siècle, se doit en conséquence de poursuivre sa mission en encourageant, au surplus des activités de recherche, le développement d'une vulgarisation de qualité, qui oblige les chercheurs à plus de simplicité et les amateurs à plus de rigueur.

55. *Id.*, « Cérémonie des vœux de l'ÉPHÉ et “disciplines rares” », *Hagio-historiographie médiévale*, janvier 2018 (<http://hagio-historiographie-medievale.org/2018/01>).

VOLUME I

Le congrès de Rennes

Alain CROIX – Soixante années d'histoire en Bretagne

Bruno ISBLED – La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1920-2021

Françoise MOSSER – Entre érudition et convivialité : souvenirs de la SHAB il y a cinquante ans

Pierre-Yves LAMBERT – La philologie celtique à Paris depuis un siècle

Ronan CALVEZ – Une présence, en creux : la langue bretonne dans les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1974)

Anne VILLARD-LE TIEC, Myriam LE PUIL-TEXIER, Théophane NICOLAS – Les apports récents de l'archéologie sur les Gaulois, vus à travers les pratiques funéraires armoricaines

André Yves BOURGÈS – De M^{re} Duchesne à la Vallée des saints : un siècle d'avatars hagiologiques en Bretagne (1920-2020)

Magali COUMERT – Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements

Florian MAZEL – La « réforme grégorienne » en Bretagne entre Église, religion et société : les avatars historiographiques d'une vieille question

Michel NASSIET – La recherche historique sur Anne de Bretagne

Dominique LE PAGE – Union et intégration de la Bretagne à la France, de l'État breton au début du règne de Louis XIV : historiographie et débats

Philippe HAMON – Les guerres de Religion en Bretagne (1560-1598) : tempête dans un âge d'or ? Jeux d'échelle historiographiques

Pierrick POURCHASSE – Les activités maritimes de la Bretagne à l'époque moderne

Olivier CHALINE – La Bretagne et la frontière maritime d'État

Gauthier AUBERT – Vive le roi sans l'absolutisme ? Un siècle d'histoire de la monarchie absolue en Bretagne (1920-2020)

Philippe JARNOUX – Un « âge d'or » ? Regards historiographiques sur la société bretonne des Temps modernes

Solenn MABO – La Révolution en Bretagne trente ans après le Bicentenaire : une question toujours vivante ?

Christian BOUGEARD – L'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : construction, champs, enjeux

Yvon TRANVOUEZ – Essor et déclin d'une historiographie régionale : l'histoire religieuse de la Bretagne contemporaine (1985-2021)

Isabelle GUÉGAN, Brice RABOT – L'histoire rurale de la Bretagne depuis un siècle

VOLUME II

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES – Deux chercheurs gallois sur le terrain breton. Un demi-siècle d'aventures

Daniel LE COUÉDIC – Un siècle d'urbanisme à la mode de Bretagne

Jacqueline SAINCLIVIER – Les femmes dans les sociétés historiques de Bretagne

Sébastien CARNEY – Le roman national des nationalistes bretons (1921-aujourd'hui)

Philippe GUIGON – Le « A » de SHAB : « archéologie » ou « amnésie » ?

Yann CELTON – Un type clérical, les prêtres érudits. L'exemple des clercs historiens et historiens de l'art en Bretagne au XX^e siècle

Thierry HAMON – Un siècle de recherches en histoire du droit breton (1920-2021)

Cyprien HENRY – Les sociétés historiques et l'édition des sources en Bretagne au XX^e siècle

Manon SIX – L'histoire de Bretagne au Musée de Bretagne

Jean-Luc BLAISE – Table ronde. Les sociétés historiques et la protection du patrimoine, hier et aujourd'hui

(participants : Christine JABLONSKI, Michèle Le Bourg, Solen PERON, Alain PENNEC, Christophe MARION)

Pascal ORY – Conclusions

Denise DELOUCHE – Vingt-cinq ans d'expositions et de publications en Bretagne sur la peinture

Isabelle BAGUELIN, Cécile OULHEN, Hervé RAULET, Xavier de SAINT CHAMAS – La Conservation régionale

des Monuments historiques de Bretagne : dix ans d'activités

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2021

40 € (pour les 2 volumes)



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE